

aussi été formés pour accompagner le développement du projet.

Retombées

En à peine un an et demi, Les Petits Pas Jacadiens ont développé et valorisé la pratique de la danse traditionnelle lanaudoise, favorisé sa connaissance, développé l'intérêt, rassemblé et dynamisé le milieu. La multiplication des activités de danse a permis de mettre en action des danseurs en dormance et d'éveiller les jeunes générations aux richesses de leur patrimoine. Deux petites-filles de la famille Rochon prennent maintenant des cours de violon traditionnel avec Stéphanie Lépine. En plus de créer des occasions de danse, le projet a permis à des citoyens de se réapproprier leur danse familiale. Par le plaisir collectif de la danse traditionnelle, ils revivent des souvenirs heureux de leur jeunesse. La visibilité médiatique du projet a développé un sentiment de fierté dans la population.

Un atelier de cåll a permis d'initier sept apprentis cålleurs. La participation d'une porteuse de tradition de la communauté fut l'élément fort de cet atelier. Les retombées de cet atelier se font déjà sentir. Trois personnes se sont lancées dans quatre contextes différents : fête entre amis, rassemblement d'un club de ski de fond, fête de la Saint-Patrick dans un pub à Rawdon et lors d'un voyage de groupe en France.

Ce projet mobilisateur a permis à l'organisme Les Petits Pas Jacadiens de se positionner régionalement et nationalement en plus de développer localement une expertise et un enracinement. L'expérience a été partagée dans un contexte où on explore au Québec divers aspects de la médiation du patrimoine vivant. On peut espérer qu'une communication aux États généraux du patrimoine immatériel au Québec et le présent article inspireront des actions similaires dans d'autres régions du Québec.

Enjeux à prendre en compte pour la suite

Parmi les apprentissages à retenir pour de futures expériences, il y aurait notamment lieu de prendre en compte les tensions familles-communauté observées en cours de route. Certaines familles ne ressentent pas nécessairement le besoin de partager les danses faisant partie depuis longtemps de leur cercle familial. Il peut s'agir d'une tendance à « protéger sa famille », ce qui peut être liée à l'intimité et à une peur de perdre l'essence de la tradition (danser avec des gens qu'on aime – la complicité, le plaisir et l'enthousiasme débordant sans crainte de jugement, la spontanéité non organisée, etc.).

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de performance et de consommation qui fait obstacle à la tradition orale. Les gens se projettent en fonction de l'industrie du divertissement axé sur le spectacle consommé. Ils ne sont plus habitués à jouer un rôle participatif. La peur du ridicule les empêche souvent d'oser la danse. Dans les veillées publiques, le rôle du cåleur est de mettre le monde debout et de les amener à prendre le plancher de danse.

Le cåleur « public » n'est cependant pas indispensable à la danse. Celui-ci démocratise la danse auprès des débutants, mais ne permet pas nécessairement le développement de l'autonomie chez les danseurs. Dans une veillée, un espace libre pourrait être laissé aux danseurs désirant danser, à leur rythme, le répertoire de leur choix. Cette façon de faire éviterait l'uniformisation des répertoires.

À l'ère de l'austérité, le financement est un enjeu majeur du projet. Comment poursuivre l'œuvre amorcée ? Le Fonds du patrimoine culturel du Québec, volet 5, a été aboli pour les organismes et remis entre les mains des municipalités dotées d'une politique culturelle. La méconnaissance des instances politiques au sujet de nos richesses culturelles et de leurs bienfaits pour la commu-

nauté est préoccupante. Est-ce que la désignation par la ministre de la Culture de la veillée de danse traditionnelle comme élément du patrimoine immatériel du Québec aura un impact positif sur nos décideurs publics ?

Le projet Transmission de la danse traditionnelle en Nouvelle-Acadie peut être vu comme une première étape d'une entreprise de développement local et durable à plus long terme.

En 2015, Les Petits Pas Jacadiens fêteront leur quarantième anniversaire. L'organisme souhaite utiliser cet événement majeur comme levier de mobilisation et de financement populaire.²¹

Conclusion

Plusieurs pistes restent à explorer afin de soutenir le développement de la pratique de la danse traditionnelle dans Lanaudière. Ce pourrait être en tenant des États généraux locaux de la danse traditionnelle ou en offrant des ateliers de cåll. Il y aurait lieu aussi de donner de l'autonomie aux familles et aux groupes en leur offrant des formations sur mesure (danse, cåll, musique).

Au début, plusieurs personnes nous ont dit qu'il était trop tard pour ce projet et qu'il aurait dû se faire dans les années 1970-80. Le projet a démontré qu'il reste encore de nombreuses connaissances et de nombreux porteurs de traditions à découvrir et à mettre en action pour la sauvegarde de notre patrimoine vivant (immatériel).

Laissons les derniers mots à Marie-Jeanne Dupuis, une porteuse de traditions active dans sa communauté : « Continuons à nous rassembler pour danser et nous amuser... c'est du plaisir pur et sain ! »

²¹. Les personnes et les organismes qui le désirent sont invités à soutenir l'action des PPJ en faisant un don en ligne au www.lespetitspasjacadiens.com.